

## CONFERENCE ACADEMIQUE :

### « L'enfant et la peur de l'apprendre »

***Serge Boimare*** : ancien instituteur spécialisé, enseignant psychopédagogue et directeur de CMP à Paris.

Pour les élèves en très grande difficulté scolaire, tous les psy reconnaissent l'importance de l'activité intellectuelle quelles que soient les difficultés psychiques et scolaires de l'élève.

Il s'agit des élèves « intouchables » en très grande difficulté, qui refusent de se confronter à l'apprentissage et restent dans l'évitement, adoptant différentes stratégies de fuite.

***La question est : pourquoi et comment des élèves normalement ou moyennement intelligents et curieux en arrivent ils à de telles difficultés d'apprentissage ?***

Pour eux, la difficulté d'apprentissage n'est pas liée à une logique du manque (manques de compétences, de méthodes, de savoir-faire, de motivation...) mais elle est liée à une logique du dérèglement.

**Logique du dérèglement** = quand l'élève - dans une situation d'apprentissage donnée - se trouve envahi par des émotions, troubles, réactions affectives qui l'empêchent d'apprendre.

Et dans ce cas, tout soutien scolaire ou remédiation traditionnelle en petit groupe pour refaire les mêmes exercices, réexpliquer inlassablement, refaire des exercices de même type...ne sert absolument à rien. C'est de la « parodie d'apprentissage ».

En effet, ces élèves ne veulent pas apprendre ou « apprendre à apprendre ».

Alors que faire et comment , quand toutes les recettes pédagogiques classiques ne marchent pas, ou avant de parvenir à utiliser avec eux ces recettes là ?

Les envoyer consulter un psy n'est pas dans ce cas la meilleure solution : il faut, en effet, que ces élèves investissent d'abord une dimension intérieure pour que le psy puisse travailler avec eux.

Donc, si ce n'est pas le psy, c'est l'enseignant qui doit d'abord amorcer quelque chose.

On revient donc à la question : comment faire avec les jeunes qui n'ont pas acquis les bases d'une scolarité primaire à savoir « les fondamentaux » ? Et pourquoi en sont-ils là ?

Il leur manque les 3 maîtrises de bases de l'apprentissage :

- Maîtrise de la compréhension : ils ont « une compréhension en îlots » : ils comprennent et retiennent des éléments par-ci par-là, dans un texte par exemple, mais pas l'idée principale, le sens global ou le fil conducteur, la logique interne du texte...
- Maîtrise du langage : difficulté par rapport à l'écrit : orthographe, grammaire et syntaxe de base...
- Maîtrise du discours : enchaîner des idées, des arguments l'un à l'autre pour rédiger...

Comment faire travailler les élèves quand ces maîtrises ne sont pas acquises ?

- **Les intéresser, savoir poser des énigmes** pour transmettre et faire passer le savoir.
- **Les nourrir de culture** : utiliser la médiation de la culture traditionnelle, contes, récits mythologiques...
- **Les faire parler** : passer beaucoup par l'oral.

Pourquoi les procédures traditionnelles d'apprentissage ne marchent-elles pas ?

Il faut se demander quel est le fonctionnement intellectuel de ces élèves en grande difficulté et donner ainsi du sens à leur difficulté. Et pour cela, il ne faut pas raisonner en termes de lacunes, de « manques » ... mais se placer du point de vue de « la logique du dérèglement » qui produit l'empêchement de penser et donc la peur d'apprendre.

L'empêchement de penser c'est ne pas pouvoir s'appuyer sur **des capacités réflexives** pour penser.

Ces capacités réflexives sont :

- Savoir faire du lien, des associations entre les choses, les idées...
- Pouvoir se mettre en situation de recherche, d'élaboration d'hypothèses, d'interprétations...
- Enfin, pouvoir s'appuyer sur la capacité de représentation, la capacité à imaginer...

Or, les savoirs fondamentaux sollicitent la capacité à imaginer de chacun. Mais certains élèves - et très tôt dès la maternelle - n'y parviennent pas car ils sont envahis par des émotions parasites, des sentiments contradictoires, des inquiétudes qui les bloquent dans cette capacité. Cette **réactivation d'affects** rend leur fonctionnement intellectuel, donc scolaire, difficile voire impossible.

Les déstabilisations émotionnelles empêchent le fonctionnement de penser, car au lieu de rassembler leurs forces, cela les disperse, crée du malaise donc de la fuite...et on peut tout essayer, les prendre individuellement pour de l'aide, de la répétition scolaire... , quand l'inquiétude est là tout échoue : **le soutien ne sert à rien contre l'empêchement de penser**. Cela peut aider certains élèves, mais pas les élèves en très grande difficulté.

Car **l'empêchement de penser** provoque :

- L'auto-dévalorisation : « je suis nul » « j'y arriverai jamais »...l'élève s'attaque lui-même et s'attribue l'échec.
- Les idées de persécution : « c'est pourri, c'est nul, c'est bidon ce qu'on me fait faire... » : l'élève se sent persécuté par l'apprentissage donc dévalorise le travail qui est proposé, s'attaque au cadre, et devient provocant, agressif, insolent...attribue l'échec au contenu et à l'enseignant.

Il y a 4 points à observer chez l'élève en grande difficulté scolaire :

- La curiosité
  - Le fonctionnement intellectuel
  - Les comportements
  - Et le langage.
1. La curiosité : ce sont des jeunes qui ne se sont pas dégagés de leur **curiosité primaire**, qui n'ont pas mis à distance le sexe, la violence et l'argent ; et ils ne parlent que de ça, restent dans le voyeurisme, le sadisme et la mégalomanie.
  2. Le fonctionnement intellectuel : ils refusent ou évitent **le temps de suspension** de la réflexion et de l'apprentissage ( associer , chercher et imagier ). Certains fonctionnent par associations immédiates : ils vont vite pour éviter le temps de suspension, ils évitent de penser, et font ainsi illusion...D'autres se placent dans le retrait, l'inhibition ou le conformisme...pour ne pas penser.
  3. Les comportements anti-apprentissage : ils se déclenchent, comme moyen de défense, dans les moments de suspension :
    - agitation au niveau du corps, instabilité, se lever, être occupé par la faim, la soif, réclamer d'aller aux toilettes, avoir des crampes... ;
    - ou encore des comportements d'opposition : violence, grossièreté, arrogance, insultes envers les autres élèves... ;
    - et enfin des attitudes de repli, de retrait : baisse d'attention et de tonus, endormissement, regard dans le vide...
  4. Le langage : ces élèves ont des difficultés pour arriver au langage argumentaire et pour se décentrer = écouter ce que dit l'autre pour réfléchir et revenir à sa propre idée en enrichissant ainsi son

argumentation. Ils ne savent pas, non plus, s'appuyer sur leurs images pour parler, manquent de vocabulaire...leur langage est appauvri.

Alors quel projet pédagogique avoir pour ces élèves-là ? Les aider à réinvestir leur dimension interne, c'est-à-dire à nouveau se faire de l'image. On est dans le champ du psychisme mais c'est nécessaire.

Les 2 outils du pédagogue sont alors la culture et le langage, la communication, pour les aider à renouer avec leur dimension interne.

*« Le langage est le moteur qui relance la machine à penser et la culture est le carburant de la machine à penser »*

Comment faire avec ça?

Utilisation du texte littéraire avec des élèves en grande difficulté.  
Travail de français mais aussi en interdisciplinarité avec l'histoire, la géographie, et pourquoi pas d'autres matières selon les textes, l'idéal étant de trouver un texte suffisamment fédérateur ou de savoir créer des passerelles.

- **LES INTERESSER** : Comment faire quand leur « curiosité » n'est que voyeurisme, sadisme et mégalomanie, donc une curiosité primaire ? Comment faire aussi sans être dans la démagogie ou trop près de leurs seules préoccupations : la violence, le sexe, les quartiers, la drogue, l'alcool, l'argent, l'infraction... ? On se doit de ne pas choisir des textes ou des activités qui mettent en scène leur vie quotidienne, tout ce qui fait leur univers extérieur, tout ce qui remplit leurs désirs immédiats... **Il faut être à distance de leurs centres d'intérêt habituels**, car si on reste collé à tout cela, on n'avance pas et cela risque de nous exploser entre les mains et de nous dépasser.

**La distance est dans la culture et le nourrissage par la lecture.** Mais la lecture faite par l'enseignant et à fréquence très régulière : 40 minutes à 1 heure par jour. Même si l'expérience ne peut se faire que sur une courte durée comme dans les classes relais, cette pratique réactive les ressorts de la curiosité.

Même si certains élèves « décrochent » pendant ce temps de lecture, en règle générale et par expérience, ils raccrochent dans le temps de parole qui suit et finissent d'une manière ou d'une autre par s'impliquer dans l'activité quelle qu'ait été leur attention pendant le temps de lecture.

De plus, pendant ce temps de lecture, il faut savoir accepter - de la part de ces jeunes en grande difficulté - des attitudes parasites ou déviantes du type : dessiner, jouer avec sa trousse, s'occuper les mains dans un « bricolage »

quelconque car, dans ce cas-là, l'objet canalise l'attention... nous le faisons bien nous-même tout en écoutant !

Enfin, le temps de lecture est aussi l'occasion de leur apprendre à écouter et ils y viennent forcément au bout d'un moment quand la lecture est justement assez longue. Ils n'ont plus l'habitude d'écouter quand on leur parle, et avant toute recherche plus approfondie, il faut s'accorder ce temps de travail sur l'écoute.

**Et on lit le texte, on ne raconte pas** : on choisit des textes modernes qui racontent les grands mythes, les contes, le moyen-âge... On peut simplifier le texte ; on explique toujours le vocabulaire après la lecture ( jamais pendant ).

Et il faut **avoir le livre**, leur montrer que ce qu'on leur propose ne sort pas de notre tête ou de notre invention mais d'**une culture**.

Et il faut savoir **relire** sans hésiter certains passages, par exemple les situations violentes ou difficiles : en effet, pour ces élèves qui vivent des inquiétudes fortes, des difficultés, on leur rend service en donnant de la forme et une autre épaisseur, culturelle et distante d'eux, à leurs problèmes.

**Lire quoi ?** Les textes mythologiques, les textes fondateurs des religions, les récits mettant en scène les chevaliers, Jules Verne, tous les grands héros traditionnels qui portent les valeurs fortes de notre société et qui posent les problèmes de base de l'être humain : la vie, l'amour, le sexe et les tabous, la famille, la mort, le respect, le rapport à l'autre, la place dans le groupe, le désir confronté à la loi, les origines, la création du monde, les débuts de l'humanité, l'homme et l'animal, l'ordre..... enfin tout ce qui peut répondre à leurs interrogations profondes et inconscientes et qui les interpellera à travers des personnages-types et des mises en scène éloignées d'eux , tout ce qui met du récit, du scénario et de la forme sur leurs inquiétudes fondamentales.

La mythologie pose les questions d'identité, de place dans le groupe...

Les contes renvoient aux angoisses et inquiétudes plus primaires.

• **RECREER LA DIMENSION GROUPE** : ne pas individualiser le travail, ne pas les isoler, les diviser en les faisant travailler tout de suite individuellement, chacun sur son document : pas de pédagogie différenciée trop rapidement : il faut dans un premier temps réunir les élèves sur une activité ou une tâche orale pour recréer une dimension groupale où chacun a sa place et son rôle, où chacun existe par rapport aux autres...et en relation et interactivité avec les autres. Ils doivent être tous égaux dans une même dynamique. La différenciation, l'individualisation se fera après lorsque chacun sera entré dans l'activité.

Donc, créer d'abord du groupe est essentiel et indispensable.

• **LES FAIRE PARLER** de ce qu'ils ont entendu, compris, interprété pendant la lecture à haute voix de l'enseignant. Les faire parler une demi-heure par jour

au moins. Cela contribue à recréer aussi la dimension groupale par l'échange, la mise en commun... et c'est un levier, un ressort capital du travail intellectuel. C'est un entraînement de base qui relance la « machine à penser ». on rappelle ce qui a été entendu, on remet de l'ordre dans les événements, la chronologie, on s'arrête sur les personnages, les lieux... le groupe fait cela ensemble et s'approprie ainsi le texte et l'histoire. On donne son avis, on interprète ; on donne une suite, on imagine différentes suites possibles ... On peut faire jouer un rôle à l'un des élèves ou lui faire répéter, relire ce que dit un personnage...le mettre à sa place, s'identifier à lui... C'est toujours le groupe, par la discussion, qui fait cela ensemble : l'enseignant a le livre et revient au texte s'appuie sur le texte dans cette partie orale...

Là, on est dans **le débat argumentaire**, on ramène les élèves aux personnages de l'histoire, on ne les laisse pas déborder, parler d'eux, sortir du cadre. Ils s'identifient aux personnages et à leur expérience et cela réactive leur vécu mais par la médiation du texte et de la fiction...cela les envahit moins d'émotions parasites car il y a une distance entre eux et les héros. On est très près de leurs problèmes mais par la médiation, la distance du texte.

**Hercule par exemple et ses 12 travaux** : travailler sur ses origines, son enfance, puis son parcours, sa situation d'apprentissage, ses mises à l'épreuve, le rapport avec son maître à qui il rend des comptes...Cela met du récit, de la forme et du scénario sur les angoisses ( archaïques ) de ces élèves en grande difficulté et souffrance scolaire.

**« Le feuilleton d'Hermès » par Muriel Szach aux éditions Bayard Presse** : C'est toute la mythologie revue et racontée par Hermès. Très intéressant.

**Dans Jules Verne aussi ( « 5 semaines en ballon » par exemple )**: Chaque chapitre est une figuration d'une angoisse archaïque et permet de discuter, de débattre sur la façon dont on se dégage des difficultés par la réflexion, la maîtrise du savoir, l'étayage sur le groupe...

Ces histoires leur permettent de passer du trop personnel à l'universel, quelle que soit l'histoire de l'élève et son origine. Cela crée des mouvements intérieurs qui permettent d'accéder au symbolisme, à la sublimation ; cela fait écho à des problèmes communs à tous...

De toute façon, avant et pour les faire parler, il faut leur apporter d'abord quelque chose par une lecture : jamais « le quoi de neuf aujourd'hui »... Mais d'abord le « nourrissage » par la lecture, puis la prise de paroles des élèves et de l'enseignant pour donner du sens, résoudre des énigmes... ET APPORTER DU SAVOIR : la situation est créée pour que des connaissances soient apportées à partir et à travers le support du texte : les lieux, la géographie,

l'histoire...parfois d'autres savoirs par un travail transversal avec les autres disciplines que le français.

Et on prolonge ainsi les objectifs du primaire : « nourrir », faire parler et trouver sa place dans le groupe.

- **ET LE PASSAGE A L'ECRIT ?** Il vient en dernier, après le débat, la discussion, et en liaison avec eux bien évidemment. Une question peut être retenue par le groupe et l'on présente différentes idées, opinion ; ou bien si l'on crée de l'énigme, rédaction de suites ou fins possibles ; ou bien l'hypothèse d'autres possibles narratifs...suivre d'autres pistes que celle de l'auteur.

Tout ce travail peut être fait aussi en **HISTOIRE** : parler de l'histoire, d'une période, d'une civilisation, d'un fait... à travers de grands personnages connus de tous, des héros réels.

***A noter : exposition d'octobre à janvier prochains à la BNF, sur les grands héros de l'Histoire, de Ulysse à Zidane...en passant par Napoléon...***

Et, sous-jacent à tout cela, il y a le problème de **l'estime de soi**.\*

En effet, pour pouvoir s'autoriser à travailler, apprendre, réfléchir, émettre des hypothèses, opinions...il faut des compétences psychiques qui sont :

- **L'estime de soi** : elle se reconstruit non pas par des exercices qui font appel à la connaissance, aux savoirs mais à **la réflexion et la logique**.
- La capacité à **supporter la frustration** obligatoire et légitime de l'apprentissage, être capable de tolérer l'erreur, le refus, le manque, l'incomplétude ...savoir attendre, patienter ( par exemple pour atteindre le but ou un objectif ), aller lentement, se tromper, se corriger, refaire, ...comme cela est nécessaire dans tout apprentissage. Et les jeunes en très grandes difficultés ne supportent pas la frustration : ils sont dans l'immédiat, le « tout de suite », sans pouvoir se projeter dans l'avenir.

Et pourquoi les filles sont-elles moins en échec scolaire que les garçons ? Parce qu'elles créent plus facilement leurs images et s'appuient plus facilement sur celles-ci.